



Ancien bureau de poste

Nombreuses démarches et premiers résultats

C'est en 1856 sous le Second Empire qu'on relève une démarche du conseil municipal de l'époque, pour réclamer avec insistance la mise à disposition d'un service postal quotidien qui puisse être assuré par le Bureau de Montbéliard, le plus proche de nous.

En 1869, nouvelle réclamation pour que la gare du chemin de fer, récemment implantée, puisse être ouverte à la télégraphie privée (il fallait alors se rendre à Voujeaucourt pour ce type d'opération...).

Cette demande est acceptée. Les dépêches sont portées à domicile par un agent de la Compagnie des PLM sur un rayon de 1 km. Au-delà de cette distance les dépêches sont remises au maire qui signe un reçu et se charge de les acheminer aux destinataires.

En 1872 nouvelle offensive du conseil municipal qui s'engage à fond pour réclamer l'ouverture d'un bureau de poste à Colombier-Fontaine, de préférence à Voujeaucourt. Ce sera peine perdue !

Pourtant en 1877, le village se voit doté d'un facteur boîtier, premier signe concret d'une présence postale de 4^e classe.

Le 16 juillet 1891 ce service est ouvert. Mlle Marthe Poupenez en sera la responsable de 1891 à 1925. Les conditions de cette ouverture obligent la commune à fournir gratuitement les locaux nécessaires au service ainsi qu'un logement pour la titulaire, le tout avec un bail de 18 ans.

S'ajoute l'obligation d'acheter un « indicateur Thierry ».

La municipalité ne disposant pas de local ni de logement, elle négocie avec un particulier et c'est au rez de chaussée d'une ferme, rue de la bascule que s'installe la recette postale, avec en plus une chambre et un petit jardinet...le tout pour 440F par an.

1896, une boîte aux lettres est installée aux usines Mequillet-Noblot.

1902, le télégraphe fonctionne. Le porteur de dépêche est rétribué.

1905, le conseil municipal demande au préfet la décharge des frais de location du bureau de poste.

Il a fallu attendre l'année 1907 pour que s'opère le transfert du bureau de poste dans l'imposant bâtiment situé au-dessus du ruisseau « Le Bié » au 1 Grande rue,

Ledit bâtiment fut construit en 1821 et surmonté d'un étage en 1844. Tour à tour occupé par la mairie, par une salle de classe, par un logement d'instituteur, puis par un pasteur et une école protestante jusqu'en 1905... date de séparation de l'Eglise et de l'Etat qui oblige le presbytère à trouver refuge au 12 grande rue actuelle...le bureau de poste cohabitera pendant 25 ans avec la mairie et une école, qui éliront domicile à l'étage, en y accédant par la construction d'un escalier métallique extérieur au bâtiment.

En 1918 le conseil municipal prendra la décision de fermer le bureau de poste le dimanche.

C'est en 1924 seulement que le bâtiment sera doté de l'électricité.

Les débuts d'une véritable activité postale (1891-1925)

Jusqu'en 1925, Mlle Marthe Poupenez est receveuse ainsi que télégraphiste, ayant appris l'usage de l'alphabet morse.

Deux employés travaillent au bureau : Mme Suzanne Coulon et Mme Marcelle Mainault.

Les facteurs étaient au nombre de quatre :

- M. Favelet, titulaire. Chaque matin il allait à la gare à l'arrivée du premier train chercher le courrier. Après le tri il faisait à bicyclette la tournée de Longevelle et Saint-Maurice avec les écarts du moulin de Longevelle, de Soulce et d'Echelotte.
- M. Boillon, titulaire. Il faisait la tournée de Lougres et Montenois et d'une partie de Colombier jusqu'à la maison Fellner.
- M. Emile Barbier, auxiliaire. Il faisait à pied la distribution du courrier rue de la chaiserie, à Etouvans, à la ferme du golfe de Prunevelle et à la Raydans.
- M. Charles Gachot, remplaçant.

La grande guerre

Pendant la guerre 14-18, la distribution des télégrammes se complique : le bureau de Colombier hérite des localités dans lesquelles il ne distribue pas le courrier comme Beutal, la Guinguette, Ecot, Villars, Goux les Dambelin (résidence d'un vétérinaire très souvent sollicité).

Par ailleurs, dans toute la zone des armées et au voisinage des frontières, les cabines téléphoniques publiques et les postes privés étaient « coupés ». On ne pouvait donc téléphoner qu'au bureau de poste où la receveuse contrôlait l'identité du correspondant et le contenu des conversations.

L'activité se développe (1925 à 1948)

Au cours de cette longue période la responsabilité de receveuse fut assumée par Mme Marie Léandri.

Les premières années de fonction furent difficiles. Pendant deux ans elle contribue à transmettre par morse les télégrammes et pendant quatre ans, elle doit assurer la permanence téléphonique chaque jour entre 12h et 14h, cette tâche venant s'ajouter à sa charge de receveuse.

Les employées se succèdent entre 1927 et 1947.

En 1937, pour faire face à l'importance du travail, un second poste de titulaire est créé.

Trois facteurs se partagent les tournées à bicyclette

L'un fait une partie de Colombier, Longevelle, Saint-Maurice et Echelotte.

Un autre assure une autre partie de Colombier, Lougres et Montenois, et transportait le courrier entre la poste et la gare.

Le dernier assurait la plus grosse partie du village, La Raydans et Etouvans.

Dimanches et jours fériés

Le bureau était ouvert le dimanche matin et les jours fériés de 8h à 11h pour le téléphone et le télégraphe. Jusqu'en 1940 les lettres étaient distribuées dans le village par des intérimaires parfois difficiles à trouver.

Elections

Les jours d'élections le bureau restait ouvert tard le soir pour transmission des résultats qui étaient téléphonés à la Sous-Préfecture.

Tenue et équipements

Les facteurs avaient une tenue bleu marine en drap. En hiver une grande cape. En été une tenue beige en croisé de coton, avec un képi bleu marine, été comme hiver. L'administration leur fournissait une grosse sacoche en cuir et une autre en toile pour le transport du courrier. Ils la portaient en bandoulière. Une petite pochette en cuir servait à mettre mandats et argent.

Le déroulement d'une journée de travail en 1945

6h30 : Départ du premier courrier pour Montbéliard et les environs.

7h00 : Retour du facteur de la gare avec le courrier de la journée. Les sacs sont ouverts. Le courrier distribué à chaque facteur qui fait lui-même son classement. Madame la receveuse s'occupait principalement de l'inscription du paiement des mandats pendant que les employés préparaient les objets recommandés pour chaque facteur.

8h00 : Ouverture du bureau :

- Chaque usine venait chercher son courrier mis en boîte postale.
- Les clients arrivaient pour toutes les opérations.
- Le téléphone donnait beaucoup de travail (pas question d'automatisme à cette époque).

12h00 : Fermeture au public.

14h00 : Ouverture du bureau : gros travail au moment du retour des facteurs de leurs tournées.

15h00 : Départ du courrier pour Montbéliard et Belfort. Arrivée d'un sac de courrier distribué dans le centre du village.

17h45 : Les usines apportent leur courrier. Comme elles possédaient une machine à affranchir il n'y avait pas de timbre à oblitérer. Chaque mois, nécessité d'aller dans chaque usine pour vérification du relevé de ces machines à affranchir.

18h00 : Fermeture du bureau.

Chaque employé faisait sa caisse et arrêtaient les cahiers de la journée. Il fallait ensuite préparer le courrier pour toutes les directions. Les lettres étaient oblitérées à la main à l'aide d'un tampon rond indiquant le lieu, la date et l'heure. La date et l'heure étaient modifiées à l'aide de caractères mobiles à insérer difficilement dans les tampons.

Le courrier classé était mis dans des sacs qui devaient être cachetés à la cire.

19h30 : Le facteur portait les sacs de courrier à la gare sur sa bicyclette ou parfois à l'aide d'une remorque.

Des modifications sont bien entendu intervenues depuis, la Poste existe toujours, avec la Banque Postale.

La Poste a déménagé au 6 Rue de La Chaiserie, dans un bâtiment appartenant à la Communauté de Communes des 3 cantons (siège de l'ex CC3C) ledit bâtiment est devenu depuis le 1^{er} janvier 2017 propriété de Pays Montbéliard Agglomération.